**11 - Le populisme[[1]](#footnote-1) radiophonique**

A la radio comme ailleurs, les meilleures recettes finissent par montrer leurs limites. Toute initiative, lorsqu'elle se systématise, entraîne des effets pervers. Cela devient le cas pour la fameuse interactivité, c'est-à-dire le recours téléphonique aux auditeurs afin de meubler l'antenne, avec l'espoir de la rendre à la fois plus proche de la «vraie» vie et plus conviviale. La réussite de la formule, en termes d'audience, a conduit à réserver une très large place à ces dialogues téléphonés. L'actualité s'y trouve donc commentée par les auditeurs eux-mêmes. Dans un premier temps, cet usage s'est révélé bénéfique. Que des espaces se trouvent directement ouverts à la vox populi; que des quidams puissent dire leur mot concernant le cours des choses, et cela, à chaud, sans la médiation d'un intermédiaire: nul ne se plaindra d'un tel ressourcement permanent, d'un retour modeste et attentif à la base. Certaines colères populaires, désarrois politiques ou souffrances sociales devenaient immédiatement perceptibles.

Aujourd'hui, ce procédé ostensiblement démocratique finit par devenir dévastateur : non seulement il aboutit mécaniquement à colporter beaucoup d'âneries, mais il les sanctifie en quelque sorte, en les accueillant avec une même équanimité sur l'antenne. La proportion d'imbéciles ou d'ignorants chez les auditeurs de radio est la même que partout ailleurs.

Or en cherchant à promouvoir la libre expression des points de vue, on s'interdit d'apporter quelque correctif que ce soit.

C'est à peine si l'animateur se risque, dans les cas vraiment limites, à un commentaire glacé, du genre: «C'est votre point de vue» ou «Merci pour cette opinion si tranchée». Le plus souvent, la courtoisie qui prévaut dans l'interactivité entraîne donc un effet d'aplatissement, de relativisme intégral, d'indifférenciation entre le vrai et le faux, le censé et le délirant, le raisonnable et le pathologique.

Passées à la moulinette du téléphone, toutes les opinions, même les plus sottes, se trouvent investies d'un statut médiatique qui les met sur un pied d'égalité. Animé des meilleures intentions, ce populisme radiophonique bute de cette façon sur le fameux paradoxe du «tout se vaut» ; celui-là même qui mine, en matière scolaire, l'acte éducatif; celui qui, sur Internet, risque d'éroder la notion même de vérité ou de connaissance. Le piège est plus redoutable qu'il n'y paraît. Il finirait, à force, par détourner la radio de sa fonction première: diffuser, malgré tout, un peu de savoir et d'intelligence ...

*393 mots*

*Version abrégée d'un article de Jean-Claude Guillebaud*

*publié dans* ***Le Nouvel Observateu****r, semaine du 19 au 25 février 2004*

Questions:

1) Pourquoi le recours téléphonique aux auditeurs est-il devenu une pratique tellement répandue ?

2) Pourquoi d'après l'auteur cette pratique a-t-elle cependant fini par avoir des effets négatifs?

1. **populisme** : attitude politique consistant à se réclamer du peuple, de ses aspirations profondes, de sa
 défense contre les divers torts qui lui sont faits. [↑](#footnote-ref-1)